

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Au lendemain de leur libération d'Égypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Égypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plainquirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Paracha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

Dans les chapitres 13 et 14 de Chémot, la torah dit :

ל/ וַיִּזְשַׁע יְהוָה בַּיּוֹם הַהוּא, אֶת-יִשְׂרָאֵל--מִיַּד מִצְרַיִם; וַיִּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-מִצְרַיִם, מֵת עַל-שְׂפַת הַיָּם:

30/ *Hachem, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Égypte; Israël vit l'Égyptien gisant sur le rivage de la mer*

לא/ וַיִּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-הַיָּד הַגְּדֹלָה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה בְּמִצְרַיִם, וַיִּירָאוּ הָעָם, אֶת-יְהוָה; וַיֹּאמְרוּ, בְּיַהֲוָה, וּבְמֹשֶׁה, עֲבָדוּ:

31/ *Israël reconnut alors la haute puissance qu'Hachem avait déployée sur l'Égypte et le peuple révéra Hachem; et ils eurent foi en Hachem et en Moshé, son serviteur.*

א/ אַז יִשִּׁיר-מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת, לַיהוָה, וַיֹּאמְרוּ לְאֹמֶר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי-גָאֵה גְּאֵהסוּס וְרֶכֶב וְרָמָה בָּיָם:

1/ *Alors Moshé et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Éternel. Ils dirent: "Chantons pour Hachem, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer.*

La traversée de la mer et surtout la chant dont elle va être la source, sont indicateurs d'une métamorphose importante de la nature et du peuple juif. Pour mieux comprendre, il nous faut sonder le sens profond de ce que nous appelons une « Chirah - un chant ».

Revenons sur une notion déjà abordée¹. Nos sages rapportent² : « *Nous ne récitons pas le Hallel (la louange) pour un miracle s'étant produit en dehors d'Israël. (La Guémara s'interroge :) La sortie d'Égypte est pourtant un miracle ayant eu lieu en dehors d'Israël ? Comment se fait-il alors que nous chantions la Chirah ? (Les sages répondent :) Avant que le peuple juif n'entre dans la terre d'Israël, toutes les terres étaient permises à la louange. Une fois les Hébreux arrivés sur leur terre, les autres terres ont perdu cette autorisation* ». Le Talmud expliquera par la suite qu'au moment de l'exil cette autorisation est revenue, justifiant la lecture de la Méguilah pour le miracle de Pourim.

Le **Yisma'h Moshé**³ apporte une raison intéressante pour justifier cette différence entre la terre d'Israël et les autres en s'appuyant sur les propos du **Chlah Hakadoch** concernant les versets suivants⁴ :

א / וַתֵּרָא רַחֵל, כִּי לֹא יָלְדָה לְיַעֲקֹב, וַתִּקְנֶא רַחֵל, בְּאַחֶתָּהּ;
וַתֹּאמֶר אֶל-יַעֲקֹב הִבָּה-לִּי בָנִים, וְאִם-אֵין מִתָּה אָנֹכִי

1/ *Ra'hel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Yaakov, conçut de l'envie contre sa sœur et elle dit à Yaakov. " Rends moi mère, autrement j'en mourrai!"*

ב / וַיַּחַר-אֵף יַעֲקֹב, בְּרַחֵל; וַיֹּאמֶר, הֲתַחַת אֲלֵהִים אָנֹכִי, אֲשֶׁר-
מְנַע מִמֶּנּוּ, פְּרִי-בֶטֶן

2/ *Yaakov se fâcha contre Rachel et dit: "Suis je à la place de Dieu, qui t'a refusé la fécondité?"*

La réaction des deux protagonistes est surprenante. Voyant le temps passé, Ra'hel est triste de ne toujours pas avoir eu la chance d'enfanter et semble le reprocher à Yaakov, alors qu'à l'évidence, il ne peut être jugé responsable de la situation. D'un autre côté, la réponse fournie par

Yaakov apparaît exagérée tant nous comprenons la peine de son épouse. Pourquoi avancer un tel argument ?

Comme bien souvent concernant les grands personnages de l'histoire, la réalité dans laquelle ils évoluent nous échappe et nous perdons de vue la profondeur de leur démarche. Le **Chlah** analyse la situation à la lumière de deux enseignements de nos sages pour comprendre l'intention respective de Ra'hel et Yaakov. La femme du troisième patriarche, comme en réalité toutes les Matriarches, est stérile. La raison de cette stérilité est évoquée par les sages⁵ : « *Pourquoi les mères d'Israël étaient-elles toutes stériles ? Parce qu'Hakadoch Baroukh Hou désire la prière des justes* ». Partant de ce point de vu, Ra'hel reproche à Yaakov son manque de prière et ne comprend pas pourquoi il n'intensifie pas ses efforts à ce sujet, la laissant sans enfant. Le **Chlah Hakadoch** explique qu'elle n'a pas tort, Yaakov n'a pas prié pour que son épouse tombe enceinte, à l'inverse de ses pères ayant réussi à susciter la miséricorde divine. Seulement, l'attitude de Yaakov est, elle aussi, motivée par un enseignement de nos maîtres⁶ : « *Quiconque vit en Israël ressemble à une personne ayant un Dieu, mais celui vivant en dehors d'Israël est considéré comme n'ayant pas de Dieu* ». Une des explications fournies à cet enseignement fait référence à l'existence d'intermédiaires dans nos prières. Chaque nation du monde est régie par un ange chargé de la représenter dans le ciel, à l'exception d'Israël qui se place sous la dépendance directe du Maître du monde. En fonction de notre localisation, nous sommes alors sous une gestion différente : en Israël, Hachem gouverne directement tandis qu'en dehors de ce pays, les anges se positionnent entre nous et Dieu. Nos prières sont donc préalablement transmises aux anges des nations.

Yaakov se sert de ce principe pour démontrer l'erreur de Ra'hel. Au moment des faits, Yaakov et sa famille n'ont pas encore atteint la terre sainte et se trouvent à l'extérieur. Ils sont donc naturellement sous gouvernance étrangère et leurs prières sont préalablement canalisées par ces anges. Il ne

1 Voir Parachat Béchala'h 5782.

2 Traité Méguila, page 14a.

3 Sur notre Paracha, paragraphe 20.

4 Béréchit, chapitre 30.

5 Traité Yévamot, page 64a.

6 Traité Kétouvat, page 110b.

fait alors plus sens d'estimer qu'Hachem désire la prière des justes et d'y déceler la raison de la stérilité de Ra'hel. Ceci est d'ailleurs parfaitement inscrit dans la réponse de Yaakov lorsqu'il dit « הַתַּחַת אֲלֵהֶיִם *Suis-je à la place de Dieu* ». Comme bien souvent la traduction est contextuelle et bride les détails. Le mot « הַתַּחַת - *Hata'hat* » signifie littéralement « en dessous ». La question posée par Yaakov est donc très différente et stipule « *Suis-je en dessous de Dieu* » pour pouvoir lui prier directement ? Le fait de leur présence en dehors d'Israël empêche Yaakov de prier directement à Hachem de peur de voir ses prières détournées par des forces négatives et dès lors la stérilité de Ra'hel ne peut pas s'expliquer par l'absence de prières de Yaakov.

À ce titre, nos sages rapportent⁷ que l'ange d'Égypte était littéralement à la poursuite des Hébreux pour tenter de les récupérer. Le Midrach⁸ ajoute d'ailleurs à propos du verset⁹ : « *"A une cavale, attelée aux chars de Pharaon, je te compare, mon amie." Que signifient les mots : "je te compare, mon amie." ? Cela t'apprend que les vagues ressemblaient à des juments, et les égyptiens mécréants à des chevaux. Elles courraient après eux jusqu'à les avoir noyés dans la mer.* ». Le maître explique alors que l'apparition des chevaux est ici une allusion à l'ange des Égyptiens dont la manifestation s'est faite au travers d'une image de cheval. C'est sans doute la raison pour laquelle les égyptiens ont couru à l'encontre des vagues car ils pensaient y voir l'ange chargé de les représenter, quel meilleur augure ? En disant¹⁰ : « *cheval et cavalier, il les a lancés dans la mer* », la Torah nous révèle que le Maître du monde a non seulement noyé les soldats égyptiens, mais qu'il s'est également chargé de jeter l'ange de l'Égypte à terre pour lui retirer sa domination locale.

En lieu et place où les Hébreux traversent la mer, il n'existe alors aucun ange parasitant la transmission des prières du peuple vers Dieu. Encore aux frontières de l'Égypte, les Bné-Israël ont l'accès direct à Dieu comme s'ils se trouvaient déjà en terre d'Israël. Nous comprenons alors que

7 Chémot Rabba, chapitre 21, paragraphe 5.

8 Chémot Rabbah, , chapitre 23, paragraphe 14.

9 Chir Hachirim, chapitre 1, verset 9.

10 Chémot, chapitre 15, verset 1.

la louange divine est certes autorisée pour les miracles en dehors d'Israël au moment où les Hébreux sont en exil, mais cela n'est justifiée que par l'absence de choix. Ne pouvant faire autrement, il convient de prier et de chanter la grandeur du Créateur au risque de voir cet effort détourné par un ange, plutôt que de ne pas prier. Cela met en relief la valeur de la Chirah dont les conditions de récitation ont assuré l'absence d'interférence afin de garantir de ne pas voir la valeur de ce chant entonné par les bné-Israël, défaussée par une source externe. Pour citer les mots du **Yisma'h Moshé** capables de justifier toute cette mise en scène : « *La Chirah est une chose précieuse* », expliquant la nécessité de chasser l'ange d'Égypte du ciel pour l'envoyer sur terre.

Qu'a de si précieux la Chirah pour prendre tant de précautions ?

Le Midrach¹¹ rapporte qu'en voyant l'ange Égyptien à leur poursuite, les bné-Israël ont été saisis d'une terreur si grande que leur âme les a quittés. Le **Or Ha'haïm** explique qu'une des raisons pour lesquelles Hachem a permis la manifestation de cet ange aux yeux du peuple était justement de leur inspirer de la crainte et les conduire à confier leur espoir en Hachem. Cette démarche de Téhouva orchestrée par le Maître du monde est la source créatrice du miracle de l'ouverture de la mer. Nous comprenons alors que la mort connue par le peuple à cet instant est source d'une grande élévation spirituelle car elle fait suite à un processus de repentir intense.

Quel est l'objectif visé ? Pourquoi forcer spécialement maintenant le peuple à faire Téhouva ? Certes, la peur est un vecteur accélérant mais nous nous rendons bien compte que le processus ici visé n'est pas standard puisque la mort des bné-Israël fait partie de la démarche. Que cherche réellement Hachem ?

Le **Arizal**¹² révèle un détail particulièrement

11 Midrach Vayocha', chapitre 6. Il ne s'agit pas d'un texte unanimement reconnue, mais nous le citons malgré tout parce que le Arizal va rapporter par la suite des propos corroborant ses dires.

12 Lékouté Torah, sur notre Paracha,

important à la lecture du verset suivant¹³ :

עָזְרִי וְזַמְרַתְּ יְהוָה, וַיְהִי-לִי לִישׁוּעָה זֶה אֱלֹהֵי וְאֲנִי הוּא אֱלֹהֵי
אָבִי וְאַרְמְמִנְהוּ

Il est ma force et ma gloire, Hachem! Je lui dois mon salut. Voilà mon Dieu, je lui rends hommage; le Dieu de mon père et je le glorifie.

Le maître explique en rapport avec ce que nous avons vu : « *au moment où l'âme des Hébreux a quitté leur corps, les bné-Israël ont entendu " le son du chant " et le Maître du monde a ouvert leurs oreilles afin qu'ils entendent le chant des légions célestes. Grâce à cela, leur âme est revenue en eux comme l'indique le verset en disant : " עָזְרִי וְזַמְרַתְּ יְהוָה " (dont la traduction littérale est : ma force et le chant de Dieu) dans lequel les bné-Israël louent Hachem en témoignant que " עָזְרִי - ma force " ayant permis à leur âme de revenir provient du " וְזַמְרַתְּ יְהוָה " à savoir le chant des anges entonné à l'égard de Dieu. Nous scandons ensuite que ce chant : " וַיְהִי-לִי - a été pour moi une délivrance " car il m'a sauvé de la mort ».* Il apparaît que ce passage entre la vie et la mort a offert aux bné-Israël une vision ou plutôt un audition spirituelle rédemptrice. En entendant la voix des anges chantée, les Hébreux sont revenus à la vie. Le chant a donc été la clef du retour à la vie des bné-Israël.

Avant d'aller plus en avant sur cette information capitale, il nous faut détailler un point crucial de notre développement.

Avant de descendre en Égypte, Hachem fait la promesse suivante à Yaakov¹⁴ :

אָנֹכִי, אֶרְדַּע עִמָּךְ מִצְרַיִמָּה, וְאָנֹכִי, אֶעֱלֶךָ גַּם-עֲלֵה; וַיּוֹסֶרְךָ, יְשׁוּעָה
יְדוּ עַל-עֵינֶיךָ

Moi-même, Je descendrai avec toi en Égypte; moi-même aussi je t'en ferai remonter; et c'est Yossef qui te fermera les yeux."

Sur cette base, les sages déduisent que la présence divine a accompagné les Hébreux dans leur exil. Le **Zohar**¹⁵ explique ici au nom de Rabbi

Chimone, que la Chékhina n'est pas descendue seule car cela n'aurait pas été convenable vis-à-vis d'un roi. Cette descente s'est donc faite entourée de 600.000 anges. Cela est d'ailleurs insinué par la suite de la Torah. Lorsque nous analysons le verset précédent, nous y trouvons la promesse de descendre en Égypte accompagné de la Chékhina, mais également celle d'en sortir. Lors de la libération finale, non seulement le peuple juif mais également la présence divine accompagnée de ses légions, sortent simultanément. Cette assertion est appuyée par le verset dénombrant le nombre de bné-Israël sortis d'exil¹⁶ :

וַיִּסְעוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל מִרַעַמְסֵס, סִפְתָּהּ, כְּשֵׁשׁ-מֵאוֹת אֶלֶף רִגְלֵי
הַגְּבָרִים, לְבַד מִטָּרְף

Les enfants d'Israël partirent de Ramsès, dans la direction de Soukot; environ six cent mille voyageurs, hommes faits, sans compter les enfants.

Littéralement le mot en gras signifie « *comme six cent mille...* ». D'après le sens simple, cette formulation vient connoter une approximation car le nombre n'est pas exact. Le sens profond vient en parallèle à cela nous révéler l'explication précise de ce mot. Si la Torah exprime l'idée qu'il est sorti « *comme six cent mille* » cela vient nécessairement souligner l'idée d'une comparaison. Deux sorties se font simultanément, celle des six cent milles Hébreux et une seconde qui est « *comme* » la première en ce sens où les six cent mille anges descendus en exil quittent également l'Égypte.

Il n'y a alors plus rien d'étonnant à trouver à la suite des versets¹⁷ :

וַיְהִי, מִקֵּץ שְׁלֹשִׁים שָׁנָה, וְאַרְבַּע מֵאוֹת, שָׁנָה; וַיְהִי,
בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה, יָצְאוּ כָל-צְבָאוֹת יְהוָה, מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם
Et ce fut au bout de quatre cent trente ans, précisément le même jour, que toutes les légions d'Hachem sortirent du pays d'Égypte.

Pourquoi parle-t-on de légions dans cette description? Justement pour insinuer la libérations des anges du service divin en même temps que la notre.

13 Chémot, chapitre 15, verset 2.

14 Béréchit, chapitre 46, verset 4.

15 Chémot, page 4b.

16 Chémot, chapitre 12, verset 37.

17 Verset 41.

Sur cette base, nous pouvons avancer une remarque évidente à propos de la Chirah : si les Hébreux devaient remercier Hachem pour leur sauvetage, il en va naturellement de même pour les anges sortis avec eux. C'est à ce propos que le Midrach rapporte¹⁸ qu'au moment de noyer les Égyptiens, les anges se sont présentés dans le ciel pour chanter la louange d'Hachem. Au vu de la situation, Hachem a refusé de les entendre célébrer la mort de ses créatures. Au matin, les anges se sont à nouveau présentés mais le Maître du monde a donné préséance aux hommes, les laissant chanter en premier. Une fois la Chirah conclue, les anges espèrent enfin pouvoir entonner à leur tour une Chirah mais se voient encore refouler au profit des femmes avec Myriam à leur tête. Ce n'est qu'ensuite, qu'ils ont pu prendre la parole.

Ceci est inscrit en filigrane dans le texte décrivant le chant des femmes¹⁹ :

כא/ ותענו להם, מרים: שירו ליהוה כי-גאה גאה, סוס ורכבו רמה בימים

21/ Et Myriam leur fit répéter: "Chantez pour Hachem, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer..."

Les mots en gras ne sont pas ici traduits dans leur sens littéral et signifient en fait : « Myriam leur répondit ». La présence d'une réponse insinue naturellement une question préalable, seulement le texte n'en cite aucune. Plus encore, le mot « להם - leur » est masculin témoignant que Myriam ne s'adresse pas aux femmes à ses côtés. À qui parle-t-elle ? Les maîtres révèlent qu'elle s'adresse aux anges, mécontents de voir non seulement les hommes, mais également les femmes leur piquer la vedette.

Une des raisons évoquées par les sages pour justifier le refus des anges de voir les femmes passer avant eux, provient d'un problème de Tsniout. En effet, la Halakha interdit pour un homme d'entendre une femme étrangère chanter en sa présence, cela faisant partie de la beauté féminine. Les anges ne comprennent alors pas

pourquoi les femmes devraient chanter qui plus est avant eux.

Le 'Hida²⁰ explique que dans notre cas, cela n'était pas interdit, tant chacun contemplait la présence divine. La crainte du Maître du monde était manifeste et aucune pensée de faute ne pouvait les traverser. Le Sifté Cohen²¹ ajoute que sans le chant des femmes, celui des hommes était incomplet. Le maître justifie cela par une notion importante à rappeler. Lorsque la Torah fournit un nom à la créature humaine apparue à Béréchit, elle dit²² :

זָכַר וַיִּבְרָא, בְּרָאם; וַיְבָרֶךְ אֹתָם, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמֵם אָדָם, בְּיוֹם הַבְּרָאָה

Il les créa mâle et femelle, les bénit et les appela Adam, le jour de leur création.

Le texte exprime clairement la complémentarité mâle et femelle qui, unis, s'appellent Adam. De cela, découle, une osmose concernant le rapport au divin. En effet, plus tard, Hachem dira à Avraham²³ :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-אַבְרָהָם, אֵל-יָרֵעַ בְּעֵינַיִךְ עַל-הַנְּעוּר וְעַל-אִמְתֶּךָ--כֹּל אֲשֶׁר תֹּאמַר אֵלַיִךְ שָׂרָה, שְׁמַע בְּקוֹלָהּ: כִּי בְיִצְחָק יִקְרָא לָךְ יָרֵעַ

Mais Dieu dit à Avraham: "Ne sois pas mécontent au sujet de cet enfant et de ton esclave; pour tout ce que Sarah te dit, écoutes à sa voix: car c'est la postérité d'Yitshak qui portera ton nom.

Rachi commente les mots en gras : « Nous apprenons qu'Avraham était inférieur à Sarah en prophétie ». Le Sifté Cohen ajoute que la prophétie, afin qu'elle soit complète, doit émerger de l'homme et de la femme. En d'autres termes, ce que Sarah voit n'est pas différent de ce que perçoit Avraham, c'est justement complémentaire. En appliquant cela à la prophétie de la Chirah, nous comprenons qu'il est indispensable de faire suivre le chant des femmes à celui des hommes, sans quoi, le propos resterait incomplet.

Ayant cela à l'esprit, revenons maintenant à la

20 'Homat Onekh, sur chémot, chapitre 15, verset 21.

21 Sur notre Paracha, aux mots « Oubvémidrach, Kévane dé'alou Israël... ».

22 Béréchit, chapitre 5, verset 2.

23 Béréchit, chapitre 21, verset 12.

18 Chémot Rabba, chapitre 23, paragraphe 7.

19 Chémot, chapitre 15, verset 21.

nature même du chant, pourquoi est-il si important ?

Nos sages rapportent²⁴ : « *Tu n'as pas ne serait-ce qu'une herbe ne disposant pas d'un Mazal (un ange) qui la frappe et lui dit : pousse !* ». Il s'agit ici d'exprimer une source spirituelle à toute manifestation matérielle. **Rav 'Haïm Vital**²⁵ ajoute qu'afin de recevoir ce flux céleste, il faut impérativement louer Hachem, car le chant est la clef de déversement à même de fournir la vitalité à la matérialité. En revenant aux propos du **Arizal** concernant la résurrection des Hébreux au moment de traverser la mer, nous comprenons une chose extraordinaire. Au moment de se détacher de leur corps, les âmes des bné-Israël ont entendu le chant céleste, celui de la vie dans ce monde, et s'en sont servis pour ré-acheminer leur souffle de vie vers leur corps. En accédant à ce niveau, les Hébreux bouleversent l'ordre établie, se débarrassant de l'entremise des anges pour conduire le flux divin.

Cela est corroboré par les propos du **Maharal de Prague**²⁶ reprenant les paroles des sages²⁷ : « *L'union d'un couple est aussi compliquée que l'ouverture de la Mer Rouge* ». L'ouverture de la mer se dit en hébreu : « קריעת ים סוף – *ouverture de la mer de souf* ». Le mot « סוף - *souf* » peut se lire « *sof* » et le maître suggère par là, que l'ouverture de la mer est précisément la fin du miracle de la libération du peuple juif. Nous pouvons légitimement nous demander pourquoi avoir attendu sept jours pour mettre fin à la libération et ne pas avoir fini le travail directement depuis l'Égypte. La réponse à cette remarque est soulignée par le **Maharal de Prague**. Il y a en réalité eu deux affranchissements du peuple juif auxquels le Maître du monde les a soustraits. Le premier était le pays d'Égypte et le deuxième plus intense encore, était celui de la nature. L'ouverture de la mer est le moment où les Hébreux franchissent la frontière de la création pour se libérer de ses contraintes. Le passage par la mer est donc la véritable conclusion du processus de

libération. Le maître écrit d'ailleurs²⁸ que c'est alors que les bné-Israël ont réellement obtenu le statut de « עברים - *Ivrim* » pouvant se décomposer en « עבר ים – *Avar Yam* – *qui a traversé la mer* »²⁹. C'est en cela que nous comprenons le rapport entre la difficulté d'unir les couples et d'ouvrir la mer. La nature de l'eau est justement l'union, elle ne se scinde pas naturellement, aussitôt séparée par une intervention externe, elle s'unit à nouveau. L'ouverture de la mer est l'instant où la nature est brisée, complètement remise en cause. À l'inverse, l'homme et la femme sont de nature profondément différente et la dualité est de mise. L'union des couples est donc la remise en cause de la nature des deux protagonistes dont la mise en œuvre relève du même phénomène que l'ouverture de la mer.

C'est sans doute là toute la quintessence de l'argument de Myriam face aux anges. Après l'ouverture de la mer, la nature telle que nous la connaissions n'est plus d'actualité. De fait, plus rien ne sépare l'homme et la femme, unis au delà du physique. Dans cette optique, il est impossible pour les anges de s'interposer en chantant avant les femmes tant la prophétie de l'homme est corrélée à celle de la femme.

Cet argument est particulièrement dérangent pour les anges car il témoigne d'une inversion des rôles. Jusqu'alors, le chant, la Chirah à la base du flux spirituel était l'apanage des anges. La nature est ici remise en cause, l'humain connotant le pluralisme s'affiche uni et la nature au travers de l'eau symbole de l'union apparaît dorénavant scindée. La position du peuple a été échangée avec celle des anges de part l'ascension vécu au moment de traverser la mer.

Ce bras de fer était finalement annoncée au travers de l'échange entre Moshé et l'ange chargé de la mer. Le Midrach rapporte³⁰ que la mer a refusé de céder le passage aux Hébreux après que Moshé le lui ai demandé. Elle avançait l'argument suivant : « *Devant*

24 Béréchit Rabba, chapitre 10, paragraphe 6.

25 Ta'amé Hamitsvot sur Lékouté Torah, Parachat Vaé'thanan, au sujet du Perek Chirah.

26 Béér Hagola, Béér 4, chapitre 17.

27 Traité Sotah, page 2a.

28 Gvourot Hachem, chapitre 68.

29 Ce nom est en fait déjà utilisé dans la Torah, par exemple pour Yossef, mais il n'y a rien de surprenant à cela tant les personnages en étant porteurs dépassaient déjà les limites de la nature.

30 Chémot Rabba, chapitre 21, paragraphe 6.

toi, je devrais me fendre ? Je suis plus grand que toi, car j'ai été créé au troisième jour et toi au sixième ». Hachem alors placé sa main sur celle de Moshé et la mer s'est soumise devant son Créateur.

Ce passage est évocateur de notre propos. Comme nous le disions, jusqu'alors, l'ange se positionne au dessus de l'humain dans la gestion de la création, d'où l'argument de la supériorité évoqué par l'ange. Ce statut découle de l'ordre de la création du monde mis en place par Hachem et ayant fait apparaître l'Homme en dernier. Seulement, il existe un débat entre nos sages³¹ au sujet de la date de la création du monde. Deux maîtres s'opposent. Le premier, Rabbi Eliezer, soutient que le monde a été créé en Tichri. Le second, Yéhochou'a, affirme qu'il a été créé durant le mois de Nissan. Précisons que les deux parlent du sixième jour de la création, date à laquelle Adam a vu le jour et qui constitue donc le point de départ de l'humanité (ainsi selon les deux versions la date de la création du monde en

tant que tel, à savoir le premier jour de la création, eut lieu six jours plus tôt). La Guémara développe et apporte une preuve aux deux enseignements qui semblent donc aussi justifier l'un que l'autre.

Les deux propos ne sont en fait pas nécessairement contradictoires car ils ne traitent pas de la même création. Rabbi Éliézer évoque la création du monde ayant eu lieu au début de l'histoire tandis que Rabbi Yéhochou'a évoque une seconde création, celle faisant suite à la sortie d'Égypte. À ce moment, la nature a été changée pour s'inscrire dans un nouveau registre, celui du miraculeux, d'où le nom Nissan pour ce mois.

Cette nouvelle création fait suite à un exil commun au peuple juif et aux anges. Au terme du passage en Égypte, les deux groupes sortent simultanément et une fois débarrassés des forces du mal, les anges pensent retrouver leur position. C'est pour cela qu'ils demandent à chanter les premiers et apprennent que le monde a changé. S'ils devançaient jusqu'alors, ils sont maintenant mis en arrière par rapport aux bné-Israël. Cela est prouvé par l'argument de la mer arguant sa création au troisième jour avant celle d'Adam. Malgré tout, elle cède le passage au peuple et prouve que la hiérarchie s'est inversée, l'homme devance l'ange dans la nouvelle création du monde.

Le chant de l'homme prend alors la place du chant de l'ange et c'est par la parole des bné-Israël que le flux divin est acheminé sur le monde. C'est dire combien notre voix est précieuse, combien son utilisation est puissante. Utilisée à bon escient, elle peut devenir le chant de la création, l'écho céleste chargé de fournir la vitalité à l'œuvre divine. Puissions-nous toujours nous en servir pour chanter la louange d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

31 Traité Roch Hachana, page 11a.